

ladies qui sont inhérentes à certaines conditions déterminées ; plus que cela, il y a des maladies résultant d'une cachexie spéciale, que j'appellerai la cachexie de la pauvreté et de la misère, non pas que les éléments nécessaires à la vie manquent comme dans les souterrains de Londres, mais parce que l'on ignore que l'air, la lumière, etc., sont les agents essentiels de la santé.

En face d'un mal de ce genre, la nature se révolte d'autant plus que la science est impuissante.

Je ne veux pas parler de la scrofule, du rachitisme, — aussi bien des fruits morbides de la richesse qui abuse que de la pauvreté qui est privée de tout, — de la tuberculose qui trouve son terrain d'éclosion dans l'atmosphère de la combustion étincelante et malsaine des salons et dans les réluits obscurs, — tout cela constitue bien un tableau saisissant, mais qu'est-ce à côté de celui que nous avons sous les yeux ?

Le *noma*, en effet, a un caractère particulier : qui dit *noma* dit la misère physiologique. Ce n'est pas en montant les marches des palais du riche que vous pourrez étudier cette monstruosité morbide, c'est en descendant dans les bouges, où elle germe sous l'influence de l'humidité, du froid, de l'obscurité et des impuretés atmosphériques.

Cette particularité d'éclosion et de développement ne doit-elle pas exciter l'attention, sinon la sympathie de tous, puisqu'elle comporte avec elle l'idée de la disparition de cette maladie par les moyens à la portée de tous.

Mais nous ne voulons pas faire du lyrisme médical, citons le cas dans toute sa vérité nue et révoltante.

A. B. . . , est âgé de cinq ans ; son apparence physique est celle des plan-

tes dans les caves sans soleil, il y a étiollement, c'est-à-dire diminution des globules rouges, augmentation des globules blancs, modification des principes constituant le sang : albumine, fibrine, etc.

Atteint de la rougeole, cette maladie parcourt le cycle ordinaire des fièvres éruptives, et la convalescence s'établit bientôt.

Dès la deuxième semaine, un point noir fait son apparition sur la joue droite, les tissus voisins s'œdématisent rapidement, et aussi rapidement l'ulcération gangréneuse s'élargit, mangeant tout, en profondeur comme en surface, au point que dans le court espace de cinq semaines, plus des deux tiers du visage est complètement détruit : il ne reste comme signe de vie que l'œil gauche, à demi éteint, qui ne jette qu'une vacillante clarté dans ces ténèbres envahissantes de la mort. Tout est détruit : peau, tissu, cellulaire, fibres musculaires, périoste, tissu osseux, dont de larges esquilles se détachent des maxillaires dénudés, et montrent une double rangée de dents allongées, privées qu'elles sont de leurs gencives protectrices, oscillant dans leur alvéole, et tombant si vous les touchez.

Tel est le cas de gangrène que la photographie a fixé pour toujours dans nos annales médicales et dont je crayonne les points principaux.

Demandé par M. le docteur Laberge, officier de santé, auprès de ce petit malade, trois jours avant sa mort, le pronostic n'était pas douteux, et l'assistance était inutile.

L'assistance, cependant, lui avait été donnée dans un hôpital de notre ville au commencement de la maladie. Comment expliquer qu'elle ne lui ait pas